

L'École
nationale
supérieure
d'architecture
de Normandie
2021



Normandie Université



ÉCOLE DOCTORALE
556 HSRT



UNIVERSITÉ
LE HAVRE
NORMANDIE



UNIVERSITÉ
CAEN
NORMANDIE



UNIVERSITÉ
DE ROUEN
NORMANDIE



UNIVERSITÉ
CAEN
NORMANDIE

2020/2021

DOCTORAT

Habiter

Contributions aux troisièmes
journées de l'École doctorale
« Homme Société Risque Territoire »
Jeudi 25 mars 2021


**RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE**
*Liberté
Égalité
Fraternité*


École
nationale supérieure
d'architecture
de Normandie

ate
architecture
territoire
environnement
EA 7464

Coordination de la publication :

Gabriela Ahlers Vergara, Fulbert Bambé, Laura Belenchombre, Pierre Cajot, Carole Lemans, Emilie Martin, Raphaël Rattier.

Réalisation graphique :

Service communication de l'ENSA Normandie (David Carreau).

Doctorants ayant proposé une contribution :

Gabriela Ahlers Vergara, Fulbert Bambé, Cathy Bailleul, Laura Belenchombre, Matthieu David, Simon Deniel, Marine Le Petit, Thierry Leseney, Audrey Loury, Emilie Martin, Maxime Mauduy, Pauline Rasset, Damien Renault, et Carine Sanches.

Crédits photographiques :

Couverture : ENSA Normandie - p 24 : Matthieu David - p. 26 : Nagakin Capsule Tower, Tokyo, 1972, In Koolhaas, R., Obrist, H. U. (2011). Project Japan: Metabolism Talks (p.388). Taschen.

© École nationale supérieure d'architecture de Normandie 2022.

Sommaire

Préface.....7

Introduction.....8

Habiter (par) le corps10

1-1 Habiter une pratique pédagogique d'éducation dans la nature
Émilie Martin.....11

1-2 Lorsque le corps dés-habite le monde...
Thierry Leseney.....13

1-3 Habiter par corps dans un espace hors du quotidien :
l'expérience de jeûne dans des espaces de jeûne collectif et encadrés en France
Laura Bellenchombre15

1-4 Quand prise en charge des addictions rime avec cohabitation :
l'exemple du soin en Communautés Thérapeutiques appuyées
par le projet NeuroAddiCT
Simon Deniel.....17

1-5 Régions cérébrales impliquées dans le traitement de l'incertitude
lors de l'inférence d'états mentaux affectifs
Marine Le Petit19

Habiter l'espace.....22

2-1 L'îlot de fraîcheur du Cotentin : un « habitat habitable » en période caniculaire ?
Matthieu David.....23

2-2 Habiter, habité, habitant etc.
Pour une didactique polyphonique de l'architecture
Damien Renault.....25

2-3 La participation dans un habitat autogéré
Audrey Loury27

Cohabiter.....30

3-1 Éthique du soin et design, une nouvelle façon d’habiter le monde ou de cohabiter Carine Sanches.....	31
3-2 Habiter ensemble l’école. La classe externalisée : de la cohabitation à l’apprivoisement Cathy Bailleul.....	33
3-3 Comment favoriser le vivre ensemble au collège ? Deux stratégies psychosociales promouvant l’aide aux victimes de harcèlement scolaire Maxime Mauduy.....	35
3-4 Cohabiter avec un autrui visiblement différent Pauline Rasset.....	37
3-5 Habiter sa classe, habiter son école Gabriela Ahlers Vergara et Fulbert Bambé.....	39

Postface.....42

Préface

Comme en témoigne en septembre 2019, une série d'émissions radiophoniques produites par France-Culture, « Matières à penser », la notion d'habiter, de la philosophie à la géographie, de l'anthropologie à l'architecture en passant par l'urbanisme ou l'histoire, traverse les sciences sociales et humaines et rencontre quelques-uns des débats majeurs de notre vie contemporaine comme l'avait souligné le géographe Olivier Lazzarotti. Le mot « Habiter » y est analysé au crible de sa richesse sémantique. Tout le monde habite, mais pas de la même façon. Les articulations possibles entre l'ancrage et la mobilité y sont pointées tout comme les différentes façons d'habiter et leurs modalités scalaires : habiter individuellement, habiter collectivement, habiter le monde, habiter la ville. La diversité de cette notion a été aussi au cœur de la journée d'étude de mars 2021 de l'École doctorale 556 « Homme, Sociétés, Risques, Territoire » montrant ainsi la diversité des champs disciplinaires des laboratoires rassemblés au sein de l'École doctorale. Les doctorants ont ainsi proposé d'exposer cette notion à partir de leur domaine d'étude. L'équipe de doctorants, qui a finalisé les actes de cette journée fructueuse, a introduit finement chacune des sessions autour desquelles se regroupent ces contributions.

Bonne lecture !

Caroline Maniaque
Directrice de l'Unité de recherche ATE (Architecture, territoire, environnement)

Introduction

Cette journée, organisée par et pour les doctorant·e·s, a pour objectif d'offrir l'opportunité aux jeunes chercheurs et chercheuses en Sciences Humaines et Sociales de valoriser leurs travaux.

Les deux éditions précédentes des Journées de l'École Doctorale (JED) étaient consacrées aux notions de *Territoires* et de *Risques*. Cette troisième JED sera dédiée aux enjeux portés par la notion d'**Habiter**.

Habiter peut se décliner sous de nombreuses formes selon les ancrages disciplinaires et les objets de recherche. La notion peut par exemple évoquer le lien établi entre un être et son contexte, l'acte de résider ou encore la manière d'être au monde par le sens qu'on donne au lieu. Dans une dimension collective, habiter peut définir le rapport à l'autre, la cohabitation avec d'autres individus ou d'autres êtres et, plus largement, questionner la manière d'habiter le monde comme citoyen. Mais habiter porte également de nombreuses autres significations, comme celles de construire, de transformer ou encore d'animer.

Les doctorant·e·s sont invité·e·s à contribuer à la création d'une dynamique pluridisciplinaire autour de la notion d'habiter en présentant leurs travaux de recherches. Ils devront, autant que possible, inscrire leur contribution dans l'un au moins des trois axes retenus. Ces axes convoquent les domaines de l'architecture, de la géographie, des sciences de l'éducation, de la psychologie, de la sociologie, des sciences du sport et de l'information et de la communication.

1 - Habiter (par) le corps

Habiter (par) le corps

1-1 Habiter une pratique pédagogique d'éducation dans la nature

Auteure : Émilie Martin

1-2 Lorsque le corps dés-habite le monde...

Auteur : Thierry Leseney

1-3 Habiter par corps dans un espace hors du quotidien : l'expérience de jeûne dans des espaces de jeûne collectif et encadrés en France

Auteure : Laura Bellenchombre

1-4 Quand prise en charge des addictions rime avec cohabitation : l'exemple du soin en Communautés Thérapeutiques appuyé par le projet NeuroAddiCT

Auteur : Simon Deniel

1-5 Régions cérébrales impliquées dans le traitement de l'incertitude lors de l'inférence d'états mentaux affectifs

Auteure : Marine Le Petit

Si Habiter définit une relation à l'espace, il renvoie également à notre rapport au corps. Celui qui habite est sensible à son environnement, auquel il s'accorde ou qu'il modifie pour s'y sentir chez lui. L'espace que nous habitons change et nous contraint à un travail permanent d'adaptation, exigeant parfois de nous une transformation, une adaptation au lieu. Habiter (par) le corps appelle à explorer la relation entre corps et espace : sa définition par les sens, sa conception intellectuelle et sa perception psychologique.

La question de l'habiter (par) le corps recoupe également des phénomènes culturels et sociaux, qui modifient notre rapport au corps d'une époque et d'une société à l'autre. Comment nos corps sensibles et nos rapports aux corps conditionnent nos perceptions de l'espace et nos manières de l'habiter (cultures et habitats, genre et espace public, LGBTQ+, traumas, handicaps, SDF, vieillesse, éducation au corps et aux sens) ?

1-1

Habiter une pratique pédagogique d'éducation dans la nature

Émilie Martin

La crise sanitaire a conduit à une médiatisation nouvelle des problématiques environnementales et de la nécessité pour les enfants de passer du temps en plein air. Pour autant, le caractère novateur de ces préoccupations éducatives est à nuancer et c'est au prisme de l'histoire des idées pédagogiques que nous interrogeons les manières d'habiter une pratique pédagogique. Dans le champ de l'éducation dans la nature, comment les acteurs éducatifs incarnent, habitent, transforment des pratiques et des héritages pédagogiques ? En pédagogie, travailler les idées pédagogiques dans une tension entre héritage et rémanence représente un enjeu fondamental.

Pour Chalmel, le pédagogue est un être culturellement enraciné... Le couper de ses racines revient à fragiliser son action, à la rendre routinière, à exclure toute possibilité d'une continuité dans le questionnement dialectique et mutuel des théories par la pratique qui structure le champ pédagogique. (Chalmel, 2007, p.9).

L'étude de trente-huit projets de structures proposant des formes d'éducation dans la nature sur le temps scolaire ou dans les espaces de loisirs a mis au jour une diversité d'intentions éducatives co-existantes (éducation à l'environnement, préoccupations écologiques, bien-être, émancipation, aventure, méthodes alternatives...). En nous appuyant sur la définition du modèle pédagogique développée par Meirieu (1994) articulant les pôles axiologique, scientifique et praxéologique, nous nous intéressons aux valeurs défendues par les acteurs, aux savoirs sur lesquels ils s'appuient et aux outils pédagogiques qu'ils mobilisent. Articuler ces trois pôles permet de porter le regard sur les théories sur lesquelles s'appuient les pratiques décrites, mentionnant alors de possibles références ou influences pédagogiques diverses.

Ce travail de modélisation pédagogique permet d'identifier les pensées éducatives sous-jacentes des projets. Les pratiques pédagogiques d'éducation des enfants dans la nature telles qu'elles se développent actuellement en France s'inscrivent, pour certaines, dans une tradition pédagogique d'éducation en plein air, quand d'autres se situent dans l'héritage de pédagogies alternatives (Freinet, Montessori, Steiner...) ou encore s'inspirent de pratiques mises en place dans d'autres pays (Allemagne, Suisse, Canada, Angleterre, Finlande, etc.). Mais si des formes d'emprunts pédagogiques ou d'héritage des pratiques existent (Bugnard, 2012 ; Lescouarch, 2016), ils sont peu revendiqués dans les projets éducatifs étudiés. On relève en revanche, dans certains projets, une volonté de formaliser une nouvelle méthode pédagogique appelée la pédagogie par la nature. La question de l'innovation pédagogique vient alimenter notre réflexion, dialoguant avec cette tension entre héritage et rémanence dans l'étude des pratiques pédagogiques. Pour Chalmel (2007), connaître la tradition pédagogique dans laquelle s'inscrivent des pratiques mises en place ouvre un espace de liberté et de création dans la mesure où cette connaissance permet de situer ses pratiques par rapport aux fondements sur lesquels elles prennent appui.

Références

- Bugnard, P.-P. (2012). Des « géants » ou des habitus, qu'est-ce qui fonde notre héritage pédagogique ? Inventaire des questions à l'aune de la rémanence éducative. *Penser l'éducation. Philosophie de l'éducation et histoire des idées pédagogiques*, n°31, 26- 37.
- Chalmel, L. (2007). Préface. In A.Pachod. *La morale professionnelle des instituteurs*. Code Soleil et Ferré.
- Lescouarch, L. (2016). *Étayages et pédagogies. Contribution à l'analyse des pratiques pédagogiques de la forme scolaire et de ses alternatives* [Note de synthèse en vue de l'Habilitation à Diriger des Recherches]. Université de Rouen.
- Marcel, J.-F. (2002). Les connaissances de l'action et des pratiques enseignantes. In Marcel, J.-F. *Les sciences de l'éducation, des recherches, une discipline* (p.79-112). L'Harmattan.
- Meirieu, P. (1994). Méthodes pédagogiques. In Champy, F., Étévé, C. (dir.), *Dictionnaire encyclopédique de l'éducation et de la formation* (p.660-666). Nathan Université.

Biographie

Émilie Martin est doctorante en Sciences de l'éducation au sein du laboratoire CIRNEF de l'Université Rouen Normandie. Ses objets de recherche portent sur les pratiques pédagogiques d'éducation dans la nature à destination de publics d'enfants et de jeunes.

1-2

Lorsque le corps dés-habite le monde...

Thierry Leseney

Lors des trente dernières années, une population croissante parmi les bénéficiaires des minima sociaux durablement éloignés de l'emploi, isolée socialement, s'est constituée comme réalité observable sous la forme d'une pauvreté désolante. Elle se manifeste lors de crises individuelles : trouble du voisinage, expulsions, incurie... Cet isolement retentit sur le pouvoir à mobiliser le lien social, à se maintenir en logement comme dans ses droits. Deux ans de recherche-action avec des acteurs sociaux sur Cherbourg-en-Cotentin ont permis le recueil de récits de vie et l'observation mesurée de 24 accompagnements. S'appuyant sur ces situations, ma thèse questionne les possibilités inclusives de la seule « dignité humaine » comme principe d'appartenance en l'absence de travail. Comment habiter sa vie lorsque, tout en étant reconnu par ses droits, l'individu se trouve « désœuvré » de la « créativité ordinaire » (Le Blanc, 2009) ? « Enfermé » dans des liens d'assistance, l'individu flotte en liminarité hors des échanges sociaux valorisés, il se trouve menacé de « désolation » (Arendt, 2005). Le corps est un espace d'expression où l'individu affirme son identité et son appartenance par l'attention qu'il lui porte (Mauss, 1983). Mais que dit ce corps lorsque cette identité déniée a opté pour le repli et que le monde se réinvite par le biais d'accompagnements individualisés ?

Un espace paradoxal se révèle : le corps se pare de « l'air du temps », pourtant parallèlement s'affiche sur lui son oubli au gré des événements. Le déni des choses du corps manifeste paradoxalement cette volonté de préserver son identité et sa possible projection, au risque de la disparition. Une tension entre s'habiller et habiter apparaît. Le corps, émanation d'une histoire sociale, raconte alors comment la perte des liens, la relégation sociale, l'isolement durable font de lui le point « d'impact » visible de sa désolation : il ne peut ni expérimenter ni penser. Il dit les difficultés à « être un individu et à s'investir comme sujet de son existence », revendiquée pourtant par des « *socialités corporelles d'inconduite* » (Le Breton,

2013). Pour l'homme moderne, le corps est le décor où se projettent son individualité, sa réussite sociale et sa volonté d'être ; lorsqu'il en est empêché, il s'en coupe pour s'affirmer encore par cette inconduite.

Ainsi la fragilité du « lien avec le monde » devient perceptible. Dans ce dialogue, le corps révèle l'insécurité et la vulnérabilité du sujet. Les « expositions au monde » observées lors de l'accompagnement entraînent des variations de ses expressions manifestant la difficulté à la vie sociale : entre désarroi, honte sociale et sécurisation. Chaque moment peut y être lu comme la réactivation du regard social sur lui : le sien et celui qu'il prête aux autres. Le corps se fait langage significatif dans la manière dont le sujet habite et dés-habite son corps et le monde.

Références

- Arendt, H. (2005) *Les origines du totalitarisme*. Quatro Gallimard.
- Mauss, M. (1983). *Sociologie et anthropologie*. Presses Universitaires de France.
- Le Blanc, G. (2009). *L'invisibilité sociale*. Presses Universitaires de France.
- Le Breton, D. (2013). *Anthropologie du corps et modernité*. Presses Universitaires de France.
- Leseney, T. (2021). *Une expérience de désolation en pays liminaire. Recherche-action sur l'accompagnement individualisé auprès de bénéficiaires des minima sociaux dans le Nord Cotentin*.

Thèse soutenue le 29 juin 2021. Université Caen Normandie.

Biographie

Trente ans après une maîtrise de sociologie à Caen et un DEA à l'EHESS, l'auteur reprend ce travail universitaire. Soignant sur une équipe mobile précarité psychiatrie, il interroge les conditions socio-anthropologiques favorisant la perte du sens commun hors troubles psychiatriques. Ses axes de recherche portent sur le processus de désolation, les ressorts de la socialité et l'accompagnement social.

1-3

Habiter par corps dans un espace hors du quotidien : l'expérience de jeûne dans des espaces de jeûne collectif et encadrés en France

Laura Bellenchombre

Le jeûne de bien-être, de santé ou comme espoir thérapeutique s'intègre dans des préoccupations pour des régimes sains et de santé, ainsi que dans certaines valeurs sociales liées aux bien-être, à l'optimisation physique et intellectuelle, à la santé, à l'alimentation, voire à la spiritualité (Cohen et al., 2019). En France, il existe une grande variété de jeûnes dits de santé ou de bien-être, qui diffèrent par les méthodes, les lieux de pratique, les durées et les objectifs (Cohen et al., 2017). La thèse, que je mène, appréhende plus spécifiquement une des possibilités à jeûner en France : celle des pratiques et expériences de jeûne en collectif et encadrées à partir d'une approche ethnographique et qualitative (entretiens semi directifs).

L'habiter semble une notion particulièrement stimulante pour penser l'expérience du jeûne. En effet, différemment de la familiarité qui peut se créer dans le sentiment de l'habiter (Cottureau, 2012), l'expérience de jeûne se caractérise, pour certains jeûneurs, par une expérience hors du quotidien et incertaine dans ses effets. Elle peut même devenir une épreuve (sensorielle, émotionnelle, alimentaire, de santé, etc.). Pour autant, même si l'imprévisibilité est exprimée, l'espace de jeûne en collectif apparaît souvent comme un espace sécurisé d'expérimentation. Or comment se construit cet espace sécurisé dans ces expériences de jeûne ? Ici, c'est avant tout une analyse de la construction de l'expérience qui a été privilégiée. Et celle-ci a été envisagée dans une analyse sur les processus d'appropriation que l'on retrouve dans les travaux sur l'habiter (Lefebvre, 1966).

Tout d'abord, l'espace physique permet l'appropriation de l'expérience de jeûne. Le lieu est décrit à la fois comme un espace hors du quotidien (éloigné du lieu de vie quotidien, proche de la nature) et un espace où les repères temporels sont modifiés. Et j'y ajouterai également la description dans les discours d'une ambiance du lieu notamment par ses aspects sensoriels différents du quotidien : « silencieux », « calme », « apaisant », « ouvert », etc. Si les dimensions physiques et matérielles du lieu orientent l'expérience, cette dernière est également socialisée par les pratiques et les sujets qui font vivre l'espace. Et c'est notamment par la co-présence d'un encadrant, d'autres jeûneurs et de dispositifs. Par exemple, il existe tout un ensemble de pratiques sociales qui encadrent l'expérience de jeûne en amont – échanges avec l'encadrant et les préparations alimentaires, etc. –, pendant – activités corporelles, conférences le soir, échanges entre jeûneurs etc. –, et en aval – modifications plus ou moins longues de certaines habitudes alimentaires, d'hygiènes corporelles, sportives, etc. – du jeûne. Ainsi, si habiter hors du quotidien est bien une expérience qui se fait par corps, elle est aussi aux prises avec des relations sociales et des pratiques qui viennent socialiser en retour une certaine expérience du corps. Au bilan, cette présentation très succincte invite à penser l'habiter par corps comme un processus enchevêtré dans des espaces, des expériences, des relations et pratiques sociales.

Références

- Cohen, P., Belenchembre, L., Féliu, F., (2019). Jeûner en France. *Revue des sciences sociales*, 61 (1), 100-109.
- Cohen P., Belenchembre L., Féliu F., Mas S. (2017). Comprendre la place du jeûne en France. Une analyse socio-anthropologique. In Réseau NACRe (dir.), *Jeûne, régimes restrictifs et cancer : revue systématique des données scientifiques et analyse socio-anthropologique sur la place du jeûne en France* (pp. 54-70). <https://www6.inra.fr/nacre/Le-reseau-NACRe/Outils-pour-professionnels/Rapport-NACRe-jeune-regimes-restrictifs-cancer-2017>
- Cottureau, D. (2012). Habiter par corps. *Éducation relative à l'environnement, vol.10*. Mis en ligne le 20 décembre 2012, consulté le 7 septembre 2021. <http://journals.openedition.org/ere/1023>.
- Lefebvre H. (1966 [2001]). *Préface*. In Dezès, M.- G., Haumont, N., Haumont, A., Raymond, H., *L'habitat pavillonnaire*. L'Harmattan.

Biographie

Laura Belenchembre, doctorante en socio-anthropologie, DySoLab, Université de Rouen-Normandie sous la direction de Patrice Cohen. Ses thématiques de recherches portent principalement sur l'alimentation, le corps, la santé et le pluralisme thérapeutique. Sa thèse étudie les pratiques et la construction des expériences dans des espaces dédiés aux jeûnes dits de santé et de bien-être en collectif et encadrés en France.

1-4

Quand prise en charge des addictions rime avec cohabitation : l'exemple du soin en Communautés Thérapeutiques appuyé par le projet NeuroAddiCT

Simon Deniel

Les Communautés Thérapeutiques (CT) sont des établissements de soin qui accueillent pour plusieurs mois des personnes présentant un trouble de l'usage d'alcool et de drogues. L'originalité des CT se base sur l'appui entre ses résidents dans leur démarche de réduction des consommations. Associée à une équipe pluridisciplinaire, cette cohabitation permet un soutien relationnel entre résidents et représente un outil thérapeutique majeur. Le trouble de l'usage de substances conduit à des atteintes neuropsychologiques bien identifiées (Beaunieux et al., 2015). Prendre en compte de telles conséquences présente un intérêt particulier dans l'adaptation du soin des patients en addictologie, le taux de rechute à un an de la prise en charge atteignant jusqu'à 80% (Bradizza et al., 2006). C'est pourquoi le projet Neuropsychologie des Addictions en Communautés Thérapeutiques (NeuroAddiCT¹) vise à étudier l'efficacité de l'introduction d'une prise en charge neuropsychologique au sein de ces structures particulières de soin en addictologie.

L'accompagnement du soin au sein des CT présente des résultats prometteurs, mais l'impact des troubles neuropsychologiques affectant principalement les fonctions exécutives, mnésiques et les habiletés de cognition sociale (Le Berre et al., 2017) n'a pas encore été pris en compte au sein de ces structures. Ces difficultés représentent un obstacle majeur au bénéfice de la prise en soin proposée aux patients et au soutien du groupe avec lequel ils cohabitent.

Cette étude vise à proposer pour la première fois aux résidents de trois CT françaises (situées à Aubervilliers – 93, Barsac – 33 et au Cateau-Cambrésis – 59) une prise en charge neuropsychologique qui associe une évaluation

cognitive étendue (i.e., mémoires, fonctions exécutives, capacités visuo-constructives, émotionnelles et de cognition sociale) à un programme de remédiation cognitive portant sur ces fonctions. Une des hypothèses principales est que l'intégration de l'approche neuropsychologique au programme thérapeutique proposé en CT permettra de réduire la rechute et favoriser la réinsertion socio-professionnelle des résidents.

NeuroAddiCT ambitionne de répondre à une problématique de santé publique en testant l'efficacité d'une approche thérapeutique novatrice visant à favoriser le bénéfice pour les résidents des CT du soutien des professionnels et des pairs avec lesquels ils cohabitent.

1. Projet porté par l'Université de Caen Normandie et mené par une équipe de chercheurs spécialisés en neuropsychologie des addictions du Laboratoire de Psychologie Caen Normandie (LPCN – EA 7452). Dirigé par le Dr. Ludivine Ritz et le Pr. Hélène Beaunieux, le projet NeuroAddiCT fait l'objet de la thèse en psychologie spécialité neuropsychologie de Simon Deniel (bourse doctorale RIN Région Normandie). Co-porté par la Fédération Addiction, premier réseau français d'addictologie et soutenu par l'Institut de Recherche en Santé Publique (IReSP) et l'Agence Régionale de Santé Nouvelle-Aquitaine.

Références

- Beaunieux, H., Eustache, F., Pitel, A.L. (2015). The relation of alcohol-induced brain changes to cognitive function. In (Eds) Svanberg, J., Withall, A., Draper, B. et Bowden, S., *Alcohol and the Adult Brain*. Psychology Press.
- Bradizza, C. M., Stasiewicz, P. R., Paas, N. D. (2006). Relapse to alcohol and drug use among individuals diagnosed with co-occurring mental health and substance use disorders: a review. *Clinical psychology review*, 26(2), 162-178.
- Le Berre, A. P., Fama, R., Sullivan, E. V. (2017). Executive functions, memory, and social cognitive deficits and recovery in chronic alcoholism: a critical review to inform future research. *Alcoholism: Clinical and Experimental Research*, 41(8), 1432-1443.

Biographie

Simon Deniel, neuropsychologue et doctorant en neuropsychologie, fait partie du Laboratoire de Psychologie Caen Normandie (LPCN – EA 7452) de l'Université de Caen Normandie. Sous la direction d'Hélène Beaunieux et Ludivine Ritz, il s'intéresse à la neuropsychologie des addictions. Au cours des quatre dernières années, il s'est investi sur des travaux de recherche appliquée en addictologie menés auprès de populations diverses (étudiant·e·s, personnes accueillies à l'hôpital ou en dispositifs ambulatoire et résidentiel), axe de recherche poursuivi à travers le projet NeuroAddiCT.

1-5

Régions cérébrales impliquées dans le traitement de l'incertitude lors de l'inférence d'états mentaux affectifs

Marine Le Petit

Vivre ensemble mobilise de nombreuses habiletés intellectuelles, en particulier celles nécessaires à la compréhension des interactions sociales. Comprendre les interactions entre les individus et plus largement les comportements d'autrui repose sur notre capacité à lui attribuer des états mentaux tels que des intentions, des croyances ou des émotions. Utiliser cette capacité est appelé « avoir une théorie de l'Esprit » (Premack et Woodruff, 1978). Les structures cérébrales mises en jeu par la « théorie de l'Esprit » sont bien décrites (Abu-Akel et Shamay-Tsoory, 2011), mais les études ayant permis ces descriptions ont employé des situations dans lesquelles les personnages sont présentés en dehors de tout contexte social. Dans la vie quotidienne, la prise en compte du contexte social est nécessaire pour faire une hypothèse pertinente sur l'état mental d'autrui. Certains contextes sociaux évoquent directement un état mental particulier alors que d'autres, plus ambigus, provoquent une incertitude dans les prédictions réalisées.

Notre objectif était de décrire les régions cérébrales dont l'activité est modulée par l'incertitude lors de l'attribution d'un état mental affectif. Nous avons mesuré l'activité cérébrale de 20 adultes âgés entre 20 et 30 ans grâce à la technique d'imagerie par résonance magnétique fonctionnelle pendant qu'ils attribuaient une émotion à une personne impliquée dans une interaction sociale plus ou moins ambiguë. Les participants ont regardé 120 vidéos d'une dizaine de secondes chacune, mettant en scène deux personnages interagissant dans des situations susceptibles de provoquer un état mental affectif à l'un d'eux. L'émotion pouvait être prédite avec plus ou moins de certitude. Cette incertitude a été quantifiée au préalable en utilisant des données recueillies auprès d'un autre groupe de participants puis a été intégrée à une modélisation

mathématique afin de quantifier son influence sur l'activité cérébrale.

Les résultats montrent que le cortex préfrontal médian, le cortex cingulaire antérieur et l'amygdale sont sensibles à l'incertitude sociale. Ces régions cérébrales sont connues pour leur implication dans la « théorie de l'Esprit ». Deux autres régions, l'hippocampe et le cortex temporal inférieur droit sont aussi mises en lumière. De nombreuses études ont montré que la première est impliquée dans la mémoire des événements vécus, alors que la seconde sous-tend les connaissances sociales. Ainsi, l'incertitude lors de l'attribution d'états mentaux mettrait en jeu, en plus des mécanismes mentaux de « théorie de l'Esprit », les souvenirs de nos expériences personnelles et les connaissances sociales partagées. Ces résultats soulignent l'importance de la mémoire dans la compréhension des interactions sociales. Ils laissent aussi envisager que les troubles de la « théorie de l'Esprit » observés dans certaines maladies neurodégénératives (Bejanin et al., 2017 ; Duval et al., 2012 ; Laisney et al., 2013) pourraient être en lien avec des troubles de la mémoire ou la perte des connaissances sociales.

Références

- Abu-Akel, A., & Shamay-Tsoory, S. (2011). Neuroanatomical and neurochemical bases of theory of mind. *Neuropsychologia*, 49(11), 2971–2984. <https://doi.org/10.1016/j.neuropsychologia.2011.07.012>
- Bejanin, A., Chételat, G., Laisney, M., Pélerin, A., Landeau, B., Merck, C., Belliard, S., de La Sayette, V., Eustache, F., Desgranges, B. (2017). Distinct neural substrates of affective and cognitive theory of mind impairment in semantic dementia. *Social Neuroscience*, 12(3), 287–302. <https://doi.org/10.1080/17470919.2016.1168314>
- Duval, C., Bejanin, A., Piolino, P., Laisney, M., De La Sayette, V., Belliard, S., Eustache, F., Desgranges, B. (2012). Theory of mind impairments in patients with semantic dementia. *Brain*, 135(1), 228–241. <https://doi.org/10.1093/brain/awr309>
- Laisney, M., Bon, L., Guiziou, C., Daluzeau, N., Eustache, F., Desgranges, B. (2013). Cognitive and affective Theory of Mind in mild to moderate Alzheimer's disease. *Journal of Neuropsychology*, 7(1), 107–120. <https://doi.org/10.1111/j.1748-6653.2012.02038.x>
- Premack, D., Woodruff, G. (1978). Does the chimpanzee have a theory of mind? *Behavioral and Brain Sciences*, 1(04), 515. <https://doi.org/10.1017/S0140525X0007651>

Biographie

Marine Le Petit est doctorante au sein de l'UMR-S 1077 Neuropsychologie et Imagerie de la Mémoire Humaine à Caen. Elle étudie les régions cérébrales impliquées dans l'attribution d'états mentaux à autrui lors de situations sociales, dans le vieillissement sain et pathologique.

2 - Habiter l'espace

Habiter l'espace

2-1 L'îlot de fraîcheur du Cotentin : un « habitat habitable » en période caniculaire ?

Auteur : Matthieu David

2-2 Habiter, habité, habitant etc. Sous-titre : Pour une didactique polyphonique de l'architecture

Auteur : Damien Renault

2-3 La participation dans un habitat autogéré

Auteure : Audrey Loury

La notion d'Habiter désigne un certain rapport à l'espace, qu'il s'agisse d'un logement, d'une ville, d'un pays ou même d'un monde. Pourtant habiter n'est pas qu'une question physique qui placerait l'individu comme simple contenu dans un contenant. Il convient de ré-interroger nos modèles et nos théories traditionnelles sur l'habiter au regard de l'évolution du monde, plus connecté, plus mobile et de plus en plus peuplé, à l'heure du dérèglement climatique et de l'espace numérique.

Cet axe invite à repenser les manières d'être au monde, de s'y ouvrir, d'articuler le proche et le lointain. Les interrogations sur les conditions d'un espace habitable et sur les manières d'habiter les espaces sont autant de pistes à explorer. On peut aussi se poser la question des outils avec lesquels appréhender l'espace habité, les modes d'habiter, les pratiques de l'espace, la notion d'habitabilité, les conditions de l'habiter, les technologies spatiales, le rapport à l'environnement et au monde biophysique.

2-1

L'îlot de fraîcheur du Cotentin : un « habitat habitable » en période caniculaire ?

Matthieu David

Avec ses températures estivales moins suffocantes et par conséquent une habitabilité préservée, le Cotentin et plus particulièrement son littoral pourrait devenir un espace privilégié lors des canicules futures dues aux changements climatiques. Pour autant, ce caractère habitable fait-il déjà du Cotentin un espace plus habité lors des canicules actuelles ?

La cartographie de la canicule de juillet 2019 dans le Nord-Ouest de la France tente de témoigner de la remise en question de l'habitabilité que ce type d'épisode peut engendrer (inconfort et risque sanitaire) et de ses particularités géographiques intra-régionales. De nombreux records ont été battus le 25 juillet ; en région parisienne où les 42°C ont localement été dépassés ainsi qu'en Normandie : Evreux 40,9°C, Caen 39,7°C, alors qu'au même moment on enregistrerait seulement 26,7°C à la Pointe de La Hague. Cet événement météorologique extrême, bien que bref, s'insère dans une tendance à l'augmentation de la fréquence (second épisode de l'été après juin), de la durée, de l'intensité et de l'emprise spatiale et temporelle de ces phénomènes.

Toutefois, des îlots de fraîcheur persistent, tel le Cotentin qui reste habitable avec des températures majoritairement en-dessous des 30°C (avec des pics brefs et peu intenses). Et malgré la projection par les modèles climatiques de canicules futures plus sévères, il le resterait. Le caractère presque îlien du nord du département, s'ouvrant sur la mer par trois côtés, est à l'origine de ce potentiel climatique. De fait, les flux d'air à l'origine des journées de chaleur (maximum supérieur à 25°C) dans l'est de la région voient leur efficacité grandement diminuer pour les stations cotentinoises, comme c'est le cas lors des advections provenant du sud. Les situations à centre d'action barométrique sur l'Europe Centrale sont les plus efficaces dans la partie occidentale de la Normandie (52%

des jours de chaleur du Cotentin) mais restent tout de même rares (seulement 34 jours en 50 ans à La Hague et 119 à Cherbourg, contre 514 à Evreux). De plus, d'après l'analyse des données, leurs efficacités et leurs fréquences sont relativement stables depuis 1970.

Le maintien de l'îlot de fraîcheur conduit-il pour autant à l'émergence d'un refuge climatique lors des fortes chaleurs ? Les premiers résultats d'entretiens auprès de touristes lors de l'été 2020 laissent à penser que la fraîcheur constitue bien une ressource climatique dont certains sont en quête (migration choisie pour son caractère flexible, peu contraint et temporaire, permettant une réponse rapide à un fort stress thermique). Elle concerne entre 42% (en période « normale ») et 58% (en période caniculaire) des touristes et peut se diviser en deux types : la quête de fraîcheur stratégique et la quête de fraîcheur tactique. La première regroupe les individus qui sont attirés de tous temps par la fraîcheur. La seconde, tactique, est en réaction à l'annonce ou la survenue d'une canicule. Cette mobilité tactique concerne même des habitants de zones étonnamment proches de l'îlot de fraîcheur du Cotentin comme la région de Saint-Lô dans le centre Manche. Cela nous dévoile, avec un peu plus de finesse, la diversité climatique de la Normandie et son vécu par les habitants.

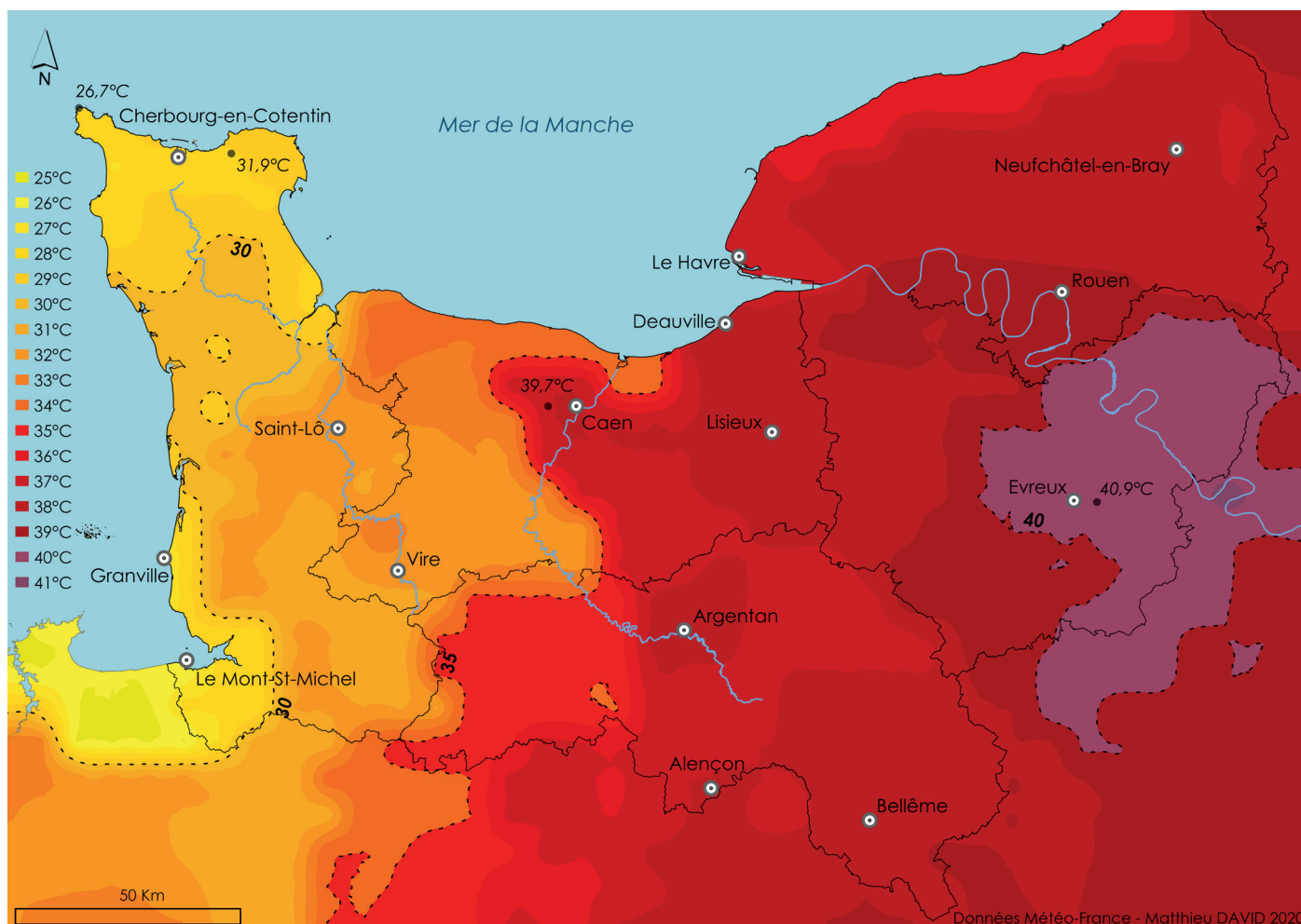


Illustration : Températures maximales modélisées et relevées le 25 juillet 2019 en Normandie, données Météo-France, crédit Matthieu David, 2020.

Références

- Besancenot, J-P. (2001). *Climat et Santé*. Presses Universitaires de France.
- David, M., Cantat, O., Planchon, O., (2020). Chaleur en Normandie, types de circulation atmosphérique et changement climatique (1970-2019). In Bonnardot, V., Quénot, H. (dir.) : *Changement Climatique et Territoires, actes du XX^e colloque de l'Association Internationale de Climatologie (AIC)* (p.187-192). Association Internationale de Climatologie.
- Escourrou, G. (1978) *Climats et types de temps en Normandie*. Université Paris-Sorbonne.

• Poupet C., Raspaud G. (28 novembre 2018). *Fréquentation record en Normandie pour la deuxième année consécutive. Saison touristique 2018*. Insee Normandie.

• Soubeyroux, J-M., Ouzeau, G., Schneider, M., Cabanes, O., Kounkou-Arnaud, R. (2016). Les vagues de chaleur en France : analyse de l'été 2015 et évolutions attendues en climat futur. *La Météorologie*, 8(94), p. 45-51.

Biographie

Matthieu David est géographe. Il effectue ses recherches de thèse au sein du laboratoire LETG (UMR 6554 – Université de Caen-Normandie) où il étudie l'adaptation aux canicules par la mobilité, notamment touristique, vers des îlots de fraîcheurs, comme le Cotentin en Normandie, dans un contexte de changement climatique.

2-2

Habiter, habité, habitant etc. ?

Damien Renault

« Quand y a-t-il formation à l'architecture ? » nous demandons-nous dans notre recherche consacrée au conseil et à la médiation de l'architecture. Quand il s'agit d'« habiter », peut-être ?

Les illustrations ci-contre, qui représentent un édifice emblématique du mouvement métaboliste japonais, montrent qu'habiter fait partie de la discipline ou tradition architecturale. La première photo, en haut à gauche, donne un aperçu du chantier : les capsules d'*habitation* blanches viennent *habiller* la structure grise. La légende précise que, comme un habit, elles peuvent être enlevées du corps de béton armé. L'axonométrie en bas à gauche et la photo en bas à droite révèlent tous les détails de ces *habitacl*es individuels, pensés pour des *habitants nomades*, d'après leurs *habitudes*. Enfin, la photo en haut à droite, prise depuis le toit d'un immeuble voisin, montre l'architecte Kisho Kurokawa posant devant son œuvre, fier de l'*habileté* qu'elle démontre. Habileté, habitacle, habit : l'architecte est familier de ces « voies parallèles du maintien (manière d'être) et de l'occupation (être là) » (selon le *Dictionnaire historique de la langue française*), et des différentes échelles de conception et de représentation où elles le conduisent, comme l'illustre aussi cette planche. Celle-ci ne dément pas non plus Heidegger*, pour qui « le bâtir a l'habitation pour but ». Une habitation plurivoque : habileté, habitacle, habit, etc., à toutes les échelles.

La polysémie de l'habitation se retrouve dans les gestes et propos des architectes conseil(ler)s et médiateurs qui sont l'objet de notre recherche. Ainsi, lors de la visite d'une cité-jardin, un conseiller du CAUE¹ attire l'attention de son public sur la construction (et l'*habileté* des constructeurs) des maisons, leur décor (*habit*), leur distribution (*habitacl*e), la vie (*habitudes*) de leurs habitants et le paysage environnant (*habit* de la terre qu'ils habitent aussi). De même, lors d'un concours d'architecture, un architecte-conseil de l'État explique aux élus membres du jury pourquoi, dans tel projet, « on *habite* la structure », une structure qui « n'est pas faite que pour tenir » mais s'inscrit dans « un rapport au sol, au ciel, au paysage »...

Ces exemples ne donnent qu'un faible aperçu du conseil architectural et de la médiation, qui recouvrent des activités variées, pratiquées par des acteurs non moins variés. Cependant, s'adressant à un public qui n'a pas reconnu le domaine de l'architecture comme celui de sa vocation personnelle, à la différence des étudiants des écoles d'architecture, c'est, en quelque sorte, le « cœur » ou, comme l'écrit Antoine Picon**, le « noyau inamovible » de la discipline ou tradition architecturale que visent le conseil et la médiation, et toute recherche afférente. Habiter pourrait bien faire partie de ce noyau : un noyau éclaté, pour ainsi dire, quadripartite pour Heidegger, multiscalaire, et polysémique ou polyphonique, comme l'attention esthétique que requiert l'architecture et que contribuent à (r)éveiller les architectes conseil(ler)s et médiateurs.

1 : Conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement (association départementale).

Références

- Habit et habiter. (1994). IN Rey, A. (dir.), *Dictionnaire historique de la langue française* (vol. 1, tableau p. 937). Dictionnaires Le Robert.
- Charbonneau, B. (2018 [1972]). *Vers la banlieue totale*. Eterotopia France.
- Heidegger, M. (1958 [1951]). *Bâtir Habiter Penser*. In *Essais et Conférences*. Gallimard.
- Picon, A. (2016 [2013]). *L'Ornement architectural : Entre subjectivité et politique*. Presses polytechniques et universitaires romandes.
- Schaeffer, J.-M. (2015). *L'Expérience esthétique*. Gallimard.

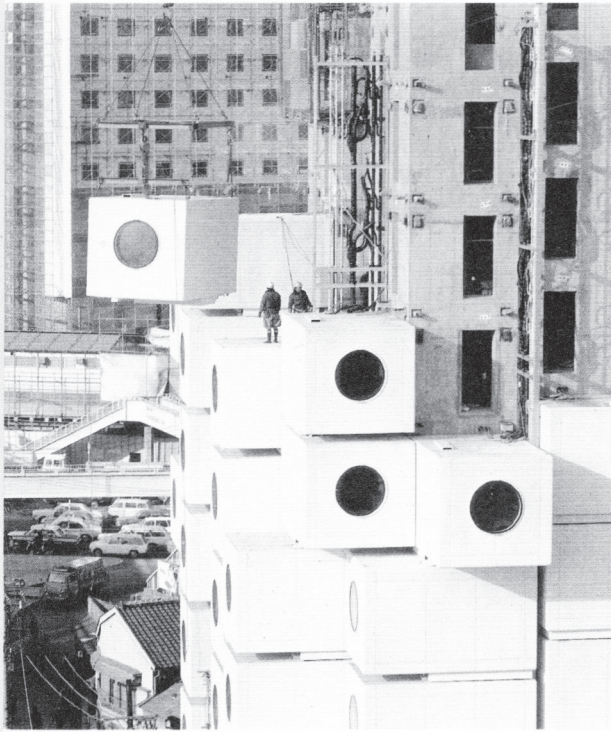
Biographie

Damien Renault, doctorant au laboratoire Architecture Territoire Environnement (ATE) de l'École nationale supérieure d'architecture de Normandie. Thèse en cours : « La formation des élus locaux à l'architecture ou l'architecture comme éducation politique » (Université de Rouen, ED 556).

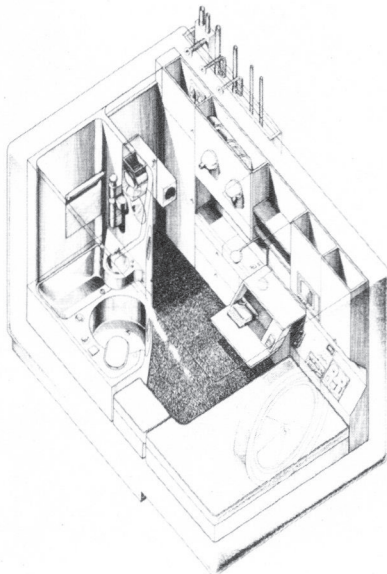
* (Heidegger, 1958 [1951]) - ** (Picon, 2016 [2013])

NAKAGIN CAPSULE TOWER

1972 Kurokawa completes the icon of Metabolism: 144 capsules, prefabricated in a factory normally producing shipping containers, are plugged into two cores at the rate of five to eight per day; according to *The Japan Architect*, "all work is finished in 30 days." Kurokawa's motivation is ideological as well as technological, spelled out in his 1969 "Capsule Declaration" in *SD* magazine...



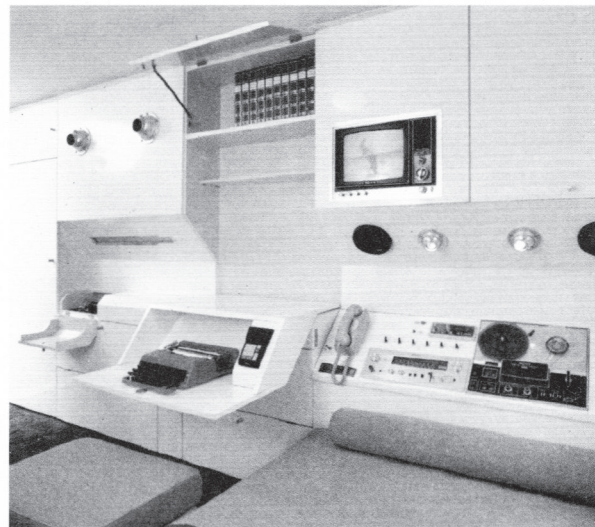
"The capsule stands for the emancipation of a building in relation to the ground, and heralds the era of moving architecture" (Article 2). Nakagin capsule, plugged into the core with only four bolts, theoretically removable...



"The capsule is intended to institute an entirely new family system centered on individuals ... The housing unit based on a married couple will disintegrate" (Article 4). Adjacent to the nightlife district of Ginza, Capsule Tower is a Japanese pied-à-terre for the salaryman who prefers not to return home to his suburban bedroom community...



"Just as an astronaut is protected by a perfect shelter from solar winds and cosmic rays, individuals should be protected by capsules in which they can reject information they do not need and in which they are sheltered from information they do not want, thereby allowing an individual to recover his subjectivity and independence." (Article 6.) A capsule is a terminal for the networked cosmopolitan nomad, and a fort defending against information overload...



"Architecture from now on will increasingly take on the character of equipment" (Article 1). Toilet, bathtub, bed, desk, appliances, all embedded into the architecture...

Illustration : Nakagin Capsule Tower, Tokyo, 1972, In Koolhaas, R., Obrist, H. U. (2011). Project Japan: Metabolism Talks (p. 388). Taschen.

2-3

La participation dans un habitat autogéré

Audrey Loury

Cette recherche porte sur les transmissions de « savoirs » et les apprentissages informels dans des habitats collectifs autogérés tels que les écovillages, les habitats coopératifs ou les écohomeaux.

Nous suivons en observation participante quatre habitats collectifs qui se différencient par leur localisation (rurale ou urbaine), les types de population (intergénérationnel ou senior) et les valeurs du projet d'habitat (d'éducation populaire, environnementale et/ou d'autosuffisance). Nous nous appuyons sur les 25 entretiens réalisés au mois d'août 2020 ainsi que 10 séjours d'immersion entre 2 et 4 jours sur la période de décembre 2019 à mars 2020.

Lors des séjours d'immersion, l'objectif était de participer à des événements collectifs qui font sens pour les habitants du lieu. Ces temps collectifs peuvent prendre plusieurs formes comme des petits travaux en commun, des réunions d'organisation de l'habitat, des événements plus festifs mais aussi des moments plus spontanés.

La notion de cohabitation est au cœur de ce type de terrain construit par une initiative citoyenne. Des habitants décident de construire ensemble un mode d'habiter alternatif. Nous proposons de développer le rapport entre la participation et la cohabitation dans cet habitat. L'organisation repose sur la participation active de ses membres. L'apprentissage « sur le tas » et collectif d'un ensemble de valeurs communes, sont visibles dans la structure organisationnelle de l'habitat, qui nous renvoie au concept de « communauté de pratique » développé par Lave et Wenger (1991). D'après ces auteurs, les communautés de pratiques reposent sur trois critères pour comprendre la transmission des savoirs et les apprentissages collectifs : l'entreprise commune, l'engagement mutuel et le répertoire partagé (Lave, Wenger, 1991).

L'entreprise commune

Des valeurs orientées vers l'écologie et l'humain font sens pour le groupe des habitants : « Le quotidien a changé tout

doucement, vers de plus en plus d'écologie, de plus en plus de simplicité et de sobriété » (Carole, 35 ans).

L'engagement mutuel

Il se traduit par l'organisation d'un système d'entraide entre les habitants « Pendant le confinement il y avait Prune qui allait faire les courses pour 5, 6 personnes » (Carole, 35 ans). Il contribue au partage des connaissances : « J'avais été dans une école d'apprentissage donc j'avais quand même appris à manier des outils donc on a des compétences. On les met au service de tout le monde » (Lionel, 85 ans). Il impose la participation active de l'ensemble des habitants dans des tâches collectives comme les réunions « c'est un équilibre qui n'est pas facile à trouver... moi au début j'avais beaucoup de culpabilité quand je n'allais pas à une réunion » (Carole, 35 ans).

Le répertoire partagé

La gestion d'une réunion est normalisée et les règles sont connues par les habitants « [un habitant] prépare une fiche de proposition standardisée avec la formulation du problème à résoudre et la question à décider, le choix d'une solution, les avantages et les inconvénients de cette solution » (Franck, 55 ans).

Un langage partagé

Il se distingue par le vocabulaire et les gestes employés quotidiennement. Par exemple « la matinée solidaire », « le processus de postulant » et « l'élection sans candidat ». Les habitants des habitats autogérés décident de construire ensemble un mode d'habiter alternatif basé sur le vivre-ensemble, les activités communes et le développement du « pouvoir d'agir » de chaque habitant.

Références

- Brougère, G., Ulmann, A.-L. (2009). *Apprendre de la vie quotidienne*. Presses Universitaires de France.
- Falzon, P. (2013). *Ergonomie constructive*. Presses Universitaires de France.
- Lave J., Wenger, E. (1991). *Situated learning : Legitimate peripheral participation (19th edition)*. Cambridge University Press.
- Wenger, E. (2005). *La théorie des communautés de pratique*. Les Presses de l'université Laval.

Biographie

Audrey Loury est doctorante en sciences de l'éducation laboratoire CIRNEF à Rouen, en CIFRE avec l'Université Du Domicile (UDD) à Paris. Thématiques de recherche : les apprentissages dans la vie quotidienne, à domicile et tout au long de la vie.

3 - Cohabiter

Cohabiter

3-1 Éthique du soin et design, une nouvelle façon d'habiter le monde ou de cohabiter

Auteure : Carine Sanches

3-2 Habiter ensemble l'école. La classe externalisée : de la cohabitation à l'apprivoisement

Auteure : Cathy Bailleul

3-3 Comment favoriser le vivre ensemble au collège ?
Deux stratégies psychosociales promouvant l'aide aux victimes de harcèlement scolaire

Auteur : Maxime Mauduy

3-4 Cohabiter avec un autrui visiblement différent

Auteure : Pauline Rasset

3-5 Habiter sa classe, habiter son école

Auteur·e·s : Gabriela Ahlers Vergara et Fulbert Bambé

Si habiter est être au monde à travers un corps sensible, cette action implique une dimension éthique et politique : la cohabitation. Cohabiter interroge la posture prise par rapport à l'altérité, à l'autre ou son absence, à la rencontre d'autrui et du monde.

Notre façon de se mouvoir, d'exclure, de se croiser ou de s'agglomérer est prédéterminée par notre environnement. Dans cette mesure, on peut se demander s'il existe des alternatives à la cohabitation proposée par la société et par nos modèles économiques et éducatifs. Comment l'expérience de l'altérité transforme notre être et notre habiter ou nous invite à penser d'autres manières de concevoir, de s'appropriier ou d'agir sur l'espace ?

3-1

Éthique du soin et design, une nouvelle façon d'habiter le monde ou de cohabiter

Carine Sanches

L'épidémie du COVID-19 a mis récemment en lumière un ensemble de métiers de lien rarement valorisés en temps normal et qui répondent à des besoins essentiels. Depuis trente ans, de nombreuses recherches féministes sur la capacité de prendre soin d'autrui ont contribué à faire reconnaître ce travail invisible et les valeurs qui l'accompagnent. En France, l'éthique du *care*, qui explore les valeurs morales communes à l'ensemble des gestes du service et du soin, concerne à l'origine les tâches de soin impliquées par les diverses formes de vulnérabilité (soin parental, accompagnement de la dépendance, travail social) (Molinier, Laugier, Paperman, 2009). Le mot « soin » a par ailleurs plusieurs significations (Honoré, 2017). Il peut être porté aux choses, au corps (en tant que corps-objet et corps-sujet), à soi-même et à l'autre, mais aussi porté au monde (prendre soin du monde dans lequel nous vivons et des conditions du « vivre ensemble »).

Le rapprochement entre la logique du soin et le design trouve sa source dans deux arguments principaux. En premier lieu, le « design social » inspiré du travail social, vise la satisfaction des besoins des populations vulnérables ou marginalisées, comme celles à faibles revenus ou ayant des besoins particuliers en raison de leur âge, leur santé ou leur handicap (Margolin, Margolin, 2002). Le deuxième argument relève de l'attachement fondamental des diverses pratiques du design à l'expérience-usager comme guide essentiel de l'action, que ce soit au niveau des services ou des politiques publiques (Martel, 2017). Quel rôle la sollicitude joue-t-elle dans le design à visée de la (co)habitation? Quelles formes le soin au sens large prend-t-il dans la pratique du design ? Face à ces enjeux, les premiers résultats d'une recherche méthodique réalisée à partir de la littérature scientifique francophone, sur la période 2015-2020, montrent comment la recherche francophone interroge la notion de *care* en particulier les

liens entre le prendre soin, les communautés humaines et l'environnement.

Car qu'est-ce qu'un territoire ou une société qui « prend soin » ? Peut-être que l'expérience de la pandémie devrait-elle nous inviter à réfléchir et à penser un *care* monde tout à la fois vulnérable et solidaire, dans la perspective de nouvelles formes de « vivre ensemble ».

Références

- Honoré, B. (2017). *Le soin dans l'existence : soin de soi, de l'autre et du monde*. Arslan.
- Martel, M., D. (2017). Le design du « care » en bibliothèque : du tiers lieu au lieu d'inclusion sociale. *I2D-Information, données & documents*, 1 (54). 52-54.
- Margolin, S., Margolin, V. (2002). "Social Model" of Design : Issues of Practice and Research. *Design Issues*, 18, (4), 24-30 .
- Molinier, P., Laugier, S., Paperman, P. (2009). *Qu'est-ce que le care ?* Payot.

Biographie

Carine Sanches, infirmière cadre de santé, formateur à l'Institut de Formation en Soins Infirmiers du Centre d'Accueil et de Soins Hospitaliers de Nanterre (92), doctorante en sciences de l'éducation et de la formation, Laboratoire CIRNEF EA 7454. L'auteure tient à remercier l'ANdEP (Association nationale des directeurs d'écoles paramédicales) pour la bourse obtenue en 2021 dans le cadre de son doctorat.

3-2

Habiter ensemble l'école

La classe externalisée : de la cohabitation à l'apprivoisement

Cathy Bailleul

La classe externalisée, ou unité d'enseignement externalisée (UEE), est un dispositif qui vise l'inclusion des enfants accompagnés par des établissements médico-sociaux au sein des écoles « ordinaires ». Son installation nécessite un travail de longue haleine et de négociation afin de lever les craintes sur les possibles nuisances liées à la façon d'habiter l'école.

La peur de l'Autre est centrale. L'Autre, c'est d'abord l'enfant porteur de troubles du comportement et de la conduite (handicap psychique) : sa proximité indispose, angoisse. Il est à la fois semblable et différent, physiquement « normal » mais pouvant adopter un comportement « étrange ». Mais l'Autre c'est aussi le travailleur social au sein de l'école.

Dans cet espace où se rejouent les enjeux de pouvoir et la distinction spécialisé/ordinaire, le travailleur social doit faire sa place « sans déranger ». Ce sont les va-et-vient, les temps d'échanges où chacun reste à sa place qui permettent d'apprendre à se connaître, à s'apprivoiser.

Chaque métier a sa culture, ses ressources, ses rites, ses codes, son vocabulaire propre, ses usages et ses références, ses habitus dirait Bourdieu (1972). Ainsi, pour l'éducateur, remis à sa place d'étranger, il s'agit à la fois de rester Autre tout en connaissant suffisamment les codes et usages de l'école pour pouvoir y évoluer. « *Cette personne arrivée aujourd'hui qui restera demain* » (Simmel, 1908, p.509) sans que son installation ne soit jamais considérée comme acquise. Il doit alors trouver le juste équilibre entre proximité et distance, entre respect des règles et codes spécifiques.

Pour l'enfant porteur de handicap être scolarisé à l'école lui permet de construire son identité d'élève.

L'environnement physique et spatial a un impact sur le développement de l'identité qui se structure sur la base de processus de comparaisons sociales entre soi et autrui. Plus les temps d'inclusion s'intensifient, plus les enfants nouent des liens avec leurs pairs et plus les jeunes du dispositif se distancient et ne souhaitent plus afficher de lien avec l'UEE : gommer sa différence, sa particularité, pour devenir semblable, pour être assimilé.

Toutefois, lorsque les troubles du comportement redeviennent visibles, l'enfant est écarté (de lui-même, ou par un professionnel).

Une fois les troubles apaisés, retrouver sa place dans la classe n'est pas chose aisée, l'enfant ayant rappelé à la classe sa différence, le fait qu'il est Autre. Cela nous amène à interroger ce que nous nommons aujourd'hui par le terme d'inclusion, qui sous-tend que chacun ait sa place dans la société avec sa particularité. Peut-on habiter ensemble un espace en ne partageant pas les mêmes codes, en étant différents, ou alors la différence nous contraint-elle à rester dans cette cohabitation, dans cet équilibre entre distance et proximité ? L'école, les institutions, la société sont-elles prêtes à permettre d'habiter autrement ces espaces ?

Références

- Bourdieu, P. (1972). *Esquisse d'une théorie de la pratique*. Essais.
- Simmel, G. (1958). Exkurs über den Fremden. In Simmel G., *Soziologie. Untersuchungen über die Formen der Vergesellschaftung*. Quatrième édition, Berlin (Duncker & Humblot).

Biographie

Cathy Bailleul, doctorante en sociologie, sous la direction de D. Beynier au sein du laboratoire CERREV. Son travail de recherche est axé sur les mutations que connaît le secteur médico-social, sur les identités des acteurs et interroge la notion de société inclusive.

3-3

Comment favoriser le vivre ensemble au collège ?

Deux stratégies psychosociales promouvant l'aide aux victimes de harcèlement scolaire

Maxime Mauduy

Contexte et objectif

Le harcèlement scolaire (HS) se définit comme une conduite agressive réalisée de manière intentionnelle de la part d'un ou plusieurs élèves à l'encontre d'un autre, qui se répète et qui dure dans le temps (Kubiszewski, 2018). En raison d'une différence (e.g., couleur de peau), les victimes peuvent être rejetées de la vie de la classe par leurs pairs (Solberg, Olweus, 2003) remettant ainsi en cause leur légitimité à y « habiter ». Dans cet isolement social des victimes, les témoins ont un rôle important : si leur passivité l'amplifie, l'aide apportée permet en revanche d'y mettre un terme (Kubiszewski, 2018). Or, la majorité des témoins ne s'impliquent pas dans la situation bien que rapportant l'intention de le faire (Craig et al., 2000). L'étude présentée vise par conséquent à promouvoir le comportement d'aide aux victimes auprès de témoins de HS en réduisant le décalage entre leur intention d'aide et leurs comportements.

Deux interventions psychosociales ont été utilisées. La première, *l'Implémentation d'Intention* (II) (Gollwitzer, 1999), permet de renforcer le passage à l'action et se base sur la planification d'une réponse désirée (e.g., aider la victime) dans un contexte spécifique (e.g., situation de HS). La seconde, *l'Hypocrisie Induite* (HI) (Aronson et al., 1991), permet de renforcer à la fois l'intention d'agir et la réalisation effective de l'action. Elle produit un changement comportemental en amenant les gens à prendre conscience qu'ils agissent parfois à l'encontre de ce qui est valorisé socialement (rester passif face au HS). L'objectif de l'étude est de tester l'efficacité des stratégies

d'II et d'HI dans la promotion de l'aide aux victimes chez les témoins de HS.

Méthode et résultats

Une étude expérimentale avec un suivi longitudinal de 3 mois a été réalisée auprès de 101 collégiens (mâge = 13,05, s = 1,24 ; 39 filles). Les collégiens étaient aléatoirement répartis entre deux groupes expérimentaux (i.e., atelier HI, n = 39 ; atelier II, n = 36) et un groupe contrôle (n = 26). L'efficacité des interventions était évaluée après l'expérience puis trois mois après *via* les mesures respectivement de la propension à aider une victime sous forme de situations fictives et des comportements d'aide auto-rapportés.

Les analyses indiquent que, d'une part, les deux stratégies augmentent la propension à aider la victime ($p = .01$; mC = 37.2%, mII = 61.6%, mHI = 60.7%) l'une n'étant pas plus efficace que l'autre ($p = .9$). D'autre part, les deux stratégies augmentent les comportements d'aide ($p < .001$; mC = 14.4%, mII = 33.3%, mHI = 50.3%), l'HI étant la plus efficace ($p = .013$).

Conclusion

Cette étude montre que des stratégies psychosociales peuvent être utiles pour favoriser le mieux vivre ensemble des collégiens.

Références

- Aronson, E., Fried, C., & Stone, J. (1991). Overcoming denial and increasing the intention to use condoms through the induction of hypocrisy. *American Journal of Public Health*, 81(12), 1636–1638.
<https://doi.org/10.2105/AJPH.81.12.1636>
- Craig, W. M., Pepler, D., & Atlas, R. (2000). *Observations of Bullying in the Playground and in the Classroom. School Psychology International*, 21(1), 22–36.
<https://doi.org/10.1177/0143034300211002>
- Gollwitzer, P. M. (1999). Implementation intentions: Strong effects of simple plans. *American Psychologist*, 54(7), 493–503.
<https://doi.org/10.1037/0003-066X.54.7.493>
- Kubiszewski, V. (2018). Agir ou ne pas agir? Réactions des élèves témoins de harcèlement. *Enfance*, 3, 441–453.
<https://doi.org/10.3917/enf2.183.0441>
- Solberg, M. E., & Olweus, D. (2003). Prevalence Estimation of School Bullying with the Olweus Bully/Victim Questionnaire. *Aggressive Behavior*, 29(3), 239–268.
<https://doi.org/10.1002/ab.10047>

Biographie

Maxime Mauduy est chercheur, membre du laboratoire Laboratoire de Psychologie Caen Normandie (LPCN, EA 7452).

3-4

Cohabiter avec un autrui visiblement différent

Pauline Rasset

Contexte

La défiguration peut être définie comme « un état dans lequel l'apparence de quelqu'un est profondément et durablement atteinte » quelle qu'en soit la cause (Krishna, 2009). Les personnes présentant une défiguration faciale rapportent des difficultés à cohabiter et à supporter le regard d'autrui : elles se sentent « fixées » ou au contraire évitées (Macgregor, 1990). Si de nombreux travaux ont étudié les spécificités du traitement du visage humain, peu d'entre eux se sont intéressés à l'impact de la défiguration sur ce traitement. Néanmoins, il a été montré que la présence d'une cicatrice sur la joue ou d'une paralysie faciale capturaient l'attention visuelle du percevant (Asaad et al., 2020). Occultant le traitement réservé au reste du visage, ces auteurs se sont souvent focalisés sur l'attention portée à la zone défigurée. L'objectif de cette étude était donc de confirmer la présence d'une capture attentionnelle opérée par la défiguration, mais également de savoir si elle s'opérait au détriment des éléments centraux du visage (yeux, nez, bouche).

Méthodologie

Une étude en oculométrie, i.e. technologie permettant d'analyser le comportement oculaire des individus, a été menée auprès de 42 étudiants (mâge = 20,29, sâge = 2,23). Nous avons présenté aux participants 10 visages d'hommes et de femmes, présentant ou non une défiguration faciale apposée informatiquement sur la joue des visages.

Résultats

Premièrement, les participants ont fixé plus rapidement et plus longtemps la partie défigurée du visage. Deuxièmement, ce surcroît d'attention porté à la

défiguration se faisait particulièrement au détriment des yeux.

Conclusion

Du fait de l'importance des yeux dans le traitement du visage ainsi que dans les relations sociales (Kawakami et al., 2014), de futurs travaux sont nécessaires afin de comprendre les conséquences de cette différence de perception des personnes présentant une défiguration faciale.

Références

- Asaad, M., Dey, J. K., Al-Mouakeh, A., Manjouna, M. B., Nashed, M. A., Rajesh, A., Boonipat, T., Bite, U. (2020). Eye-Tracking Technology in Plastic and Reconstructive Surgery: A Systematic Review. *Aesthetic Surgery Journal*, 40(9), 1022–1034.
<https://doi.org/10.1093/asj/sjz328>
- Kawakami, K., Williams, A., Sidhu, D., Choma, B. L., Rodriguez-Bailón, R., Cañadas, E., Chung, D., Hugenberg, K. (2014). An eye for the I: Preferential attention to the eyes of ingroup members. *Journal of Personality and Social Psychology*, 107(1), 1–20.
<https://doi.org/10.1037/a0036838>
- Krishna, S. (2009). Disfigurement: Psychosocial Impact and Coping. *The Open Dermatology Journal*, 3(1), 54– 57.
<https://doi.org/10.2174/1874372200903010054>
- Macgregor, F. (1990). Facial disfigurement: Problems and management of social interaction and implications for mental health. *Aesthetic Plastic Surgery*, 14(1), 249–257.
<https://doi.org/10.1007/BF01578358>

Biographie

Pauline Rasset est actuellement doctorante en psychologie sociale au sein du Laboratoire de Psychologie Caen Normandie (EA7452) à l'Université de Caen. Ses travaux portent sur la stigmatisation sociale de divers groupes sociaux.

3-5

Habiter sa classe, habiter son école

Gabriela Ahlers Vergara et Fulbert Bambé

Entre plaisir et inquiétude chez l'enseignant

La relation enseignant-enseigné, quoique dissymétrique, est dominée par des moments affectifs qui régulent, voire rééquilibrent, les positions. D'une part, le professeur pourrait redouter de confronter les élèves aux contraintes de l'apprentissage, parce qu'elles génèrent des conflits parfois délicats à gérer (Boimare, 2019). D'autre part, l'enseignant éprouve un plaisir renouvelé par sa présence, le plaisir d'être là, de retrouver ses élèves (Vincent, 2017). « Avant c'était un peu difficile, mais aujourd'hui, je me sens plus bien quand je suis avec ma classe, quand je suis à l'école [...] Maintenant c'est comme si j'habitais ma classe [...] On se sent bien quand les élèves sont disciplinés et comprennent mais, quand ils ne comprennent rien, ils dérangent et c'est difficile » (Lynda, enseignante).

La cohabitation dans la relation professionnelle : de l'indifférence au lien

Le travail quotidien implique des relations entre acteurs éducatifs. Il nous renvoie à des postures qui s'expriment soit par une grande proximité – et parfois avec une confusion avec l'autre –, soit par une distanciation qui nous renvoie à l'indifférence (Cifali, 2012).

De ce fait, être en relation avec autrui et cohabiter dans l'école nous affecte et affecte les autres, ce qui nous amène à réajuster nos interactions. Ce qui implique à la fois des traces dans une association constante des liens dûs à l'expérience de la cohabitation. « Je pense que les liens entre les personnes qui travaillent et développent cette école sont fondamentaux. Si cela n'existe pas [ça] n'aurait pas beaucoup de sens » (Daniela, enseignante).

Pour conclure

Dans les deux cas explicités, la cohabitation offre aux sujets l'opportunité d'un engagement réflexif dans leur travail. Pour l'enseignant, habiter sa classe revient à se projeter dans l'ambiance de la classe. Cette projection induit chez l'enseignant à la fois plaisir et inquiétude. Ces émotions sont propices à la réflexion et à la construction de sa conscience professionnelle, définie comme la volonté de bien s'acquitter de sa tâche.

Sur le plan des relations professionnelles, habiter son école demande un travail continu avec l'autre, mais aussi contre l'autre, ce qui favorise ou entrave les dynamiques de travail collaboratif. Ce travail collaboratif favorise la création des piliers qui renforcent les liens, le plaisir de travailler ensemble et donc, une cohabitation dans le sens de Heidegger (1951) d'être présent à autrui.

Références

- Boimare S. (2019). La peur d'enseigner. Dunod.
- Cifali, M. (2012). Démarche clinique, formation et écriture. In : Paquay, L., Altet, M., Charlier, E., Perrenoud, P. (dir.), *Former des enseignants professionnels : Quelles stratégies ? Quelles compétences ?* (p.145-161). De Boeck Supérieur.
- Heidegger M. (1951). *Essais et conférences*. Gallimard.
- Paquot T. (2015). Habiter l'école, lieu ouvert, lieu fermé. *Diversité*, n°179, 27-29.
- Vincent H. (2017). *Des humains confiants et dociles*. L'Harmattan.

Biographie

- Gabriela Ahlers Vergara est actuellement doctorante en sciences de l'éducation à l'Université de Rouen Normandie, en codirection avec la Pontificia Universidad Católica du Chili. Ces travaux de recherche se centrent sur l'individu et ses relations dans le milieu scolaire. Elle s'intéresse ainsi aux dynamiques collaboratives, à la coéducation et aux dynamiques sous-jacentes qui entravent ou qui permettent un lien entre les individus.
- Fulbert Bambé est doctorant en sciences de l'éducation à l'Université de Rouen Normandie, au sein du laboratoire CIRNEF. Ses travaux de recherche portent sur l'éthique professionnelle des enseignants et plus précisément sur la conscience professionnelle.

Postface

Cette publication est un reflet de la 3^e journée de l'École doctorale « Homme sociétés, risques, territoire » (HSRT).

Elle s'appuie sur les communications proposées par des doctorants de disciplines diverses sur la thématique de l'habiter, qui ont pris le risque de sortir de leur zone de confort en s'adressant à des chercheur·e·s d'autres disciplines.

Elle est aussi l'aboutissement d'un long travail d'un groupe de doctorants, constitués en comité d'organisation, confrontés aux difficultés inhérentes à ce genre de travail : rédiger un appel à communication, élaborer un échéancier, constituer un comité scientifique, organiser matériellement la journée scientifique en présence et à distance, pour cause de pandémie Covid 19, recueillir les textes, rappeler aux auteurs de la préface et de la postface leurs engagements... En cela, on peut sans doute affirmer que le dispositif des journées de l'École doctorale joue pleinement son rôle d'espace de formation.

En tant que directeur de l'ED HSRT, je dois saluer et féliciter les doctorants organisateurs de cette journée.

J'avais, en conclusion de cette journée, rappelé que l'affiche de la 3^e JED, représentait une grenouille verte. S'agissait-il d'une allusion à la météo de réputation humide en Normandie ? S'agissait-il, comme dans la fable de vouloir se faire aussi gros que le bœuf, ce qu'on pourrait probablement interpréter comme un désir inconscient chez les doctorants de se faire l'égal de leur direction de thèse, de prendre la place, de tuer le père ? Ou encore, comme dans les contes où la grenouille redevient prince ou fée, s'agissait-il d'une possible renaissance après un long sommeil ?

Gardons l'espoir avec cette troisième interprétation que la 4^e JED sera une rencontre scientifique et humaine en présence.

Jean-Luc Rinaudo
Directeur de l'ED HSRT
